

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Back in Russia

Une photo, ou plutôt une icône, partagée sur Facebook, montre Léonid Brejnev, secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique, en train d'accorder une guitare basse, suivant les orientations de Paul McCartney.

La légende dit que les Beatles étaient allés pour des concerts en URSS, mais les autorités soviétiques ne leur avaient pas donné l'autorisation d'entrer dans le pays. En attendant l'avion qui devait les ramener vers Londres, ils ont improvisé un concert à l'aéroport de Moscou. Ils vont ensuite enregistrer la chanson *Back in the USSR* dans laquelle ils expriment leur volonté de retourner un jour en URSS.

La photo des Beatles avec Brejnev semble donner une crédibilité à cette version. D'ailleurs, Paul McCartney est allé en 1987 pour enregistrer un album intitulé *Back in the USSR*.

La version (occidentale) officielle dit que lors d'un séjour de méditation en Inde, les Beatles avaient côtoyé d'autres artistes dont Mike Love des Beach Boys. L'artiste américain avait dit à Paul McCartney : «Tu ne crois pas qu'il serait plutôt amusant de faire une version soviétique de *Back in the USA* ?» McCartney a suivi son conseil, puisqu'il a écrit *Back in the USSR*.

Toutefois, et selon Ian MacDonald, critique britannique, le titre pourrait aussi être un jeu de mot parodiant la campagne «I'm Backin' Britain» (je soutiens le Royaume-Uni) de 1968 du Premier ministre Harold Wilson. Les Beatles ont transformé ce slogan en *I'm back in (backin') the USSR*.

Dans une interview pour le magazine *PlayBoy* en 1984, Paul McCartney dit que *Back in the USSR* est «une main tendue» à la jeunesse soviétique, notamment. La chanson avait déclenché l'hostilité des milieux conservateurs américains qui y ont vu une preuve de propagande communiste par le groupe anglais. Un autre titre du *Double album blanc* est jugé «communiste» ; *Piggies* de George Harrison parce qu'il se moque de l'establishment.

C'est presque la chasse aux sorcières !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SON DERNIER CONCERT REMONTE AU 20 AVRIL 1991

Come-back réussi de Takfarinas à Tizi-Ouzou

Record d'affluence au stade Oukil-Ramdane de Tizi-Ouzou qui a vibré durant la nuit ramadanesque de jeudi dernier aux rythmes d'une véritable déferlante Yal, des fulgurances musicales de ce concept forgé et popularisé par le chanteur Takfarinas qui vient de signer un come-back réussi, 22 ans après son concert de 1991.

Takfarinas aura été, durant cette mémorable nuit du 21^e jour du Ramadan, un véritable dieu de ce stade qui l'a vu se produire le 20 avril 1991. Un dieu enchanteur qui était en communion parfaite avec ses admirateurs qui étaient des milliers (ils étaient près de 15 mille) à se déplacer et à vibrer sous un tonnerre de décibels, de rythmes toniques et percutants et de sonorités électriques et dansantes et quelquefois lascives et langoureuses du registre chaâbi et de «l'achewiq».

Takfarinas revisitera l'essentiel de son répertoire, au grand bonheur de ceux qui l'ont aimé par le passé et de ceux qui le découvrent depuis peu.



Une chance pour ce chanteur prolifique qui a le don de réussir un brasage générationnel, en parvenant à

réunir au sein d'un même public d'admirateurs aussi bien l'enfant de dix ans, l'adolescent que les 30 ou 40 ans, voire même au-delà et qui ont éprouvé le même plaisir à apprécier ou à danser aux rythmes de ses albums récents que ses chansons cultes du début de sa carrière, à l'exemple de *way telha ! Zaama-zaama...*

Cette dernière chanson enflamme le public. On danse, on chante. Presque tout le monde se lâche. A nos côtés Mohand Amaloul, journaliste à France 3 et à Radio Pluriel (Lyon) et habitué des grande-messes musicales de l'émigration (il a, notamment, animé des galas de Matoub au Zénith parisien) n'a pas manqué d'attirer notre attention sur les performances techniques de l'ingénieur du son de l'équipe de techniciens qui a accompagné Takfarinas et que celui-ci a ramené de France. Tak, comme aiment à l'appeler ses admirateurs, ne boude pas son plaisir. Il affiche un enthousiasme sans bornes, ravi de la réussite de son rendez-vous avec son public de Tizi-

Ouzou et de son spectacle.

Séquence émotion, lorsque Takfarinas a entonné une chanson en hommage à Matoub, un achewiq déchirant qui n'a pas manqué d'arracher une larme à la mère du défunt chanteur présente dans le stade et qui a été invitée à monter sur scène.

Le public ne manquera pas de répondre à cet appel à la mémoire du Rebelle : «Assa azeka, Lounes yella yella !», reprennent des milliers de voix. On rappellera que Takfarinas a animé une conférence dans l'après-midi de la même journée.

Le chanteur a été interpellé sur sa récente prise de position en faveur du vote du 10 mai dernier.

Sur sa venue en Algérie et sur sa tournée nationale qui sera organisée par le ministère de la Culture, Takfarinas préfère mettre en avant sa ferveur patriotique pour expliquer son geste. C'est, selon lui, un devoir que de participer à sa manière à la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance.

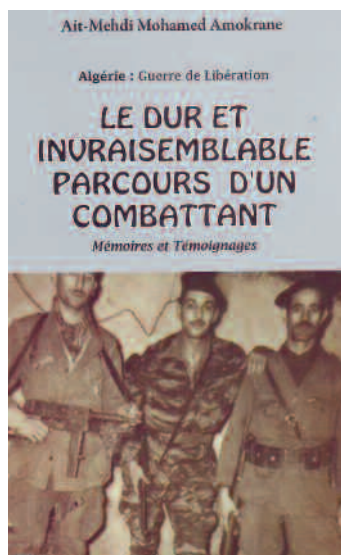
S. Aït Mébarek

LE DUR ET INVRAISEMBLABLE PARCOURS D'UN COMBATTANT
Aït-Mehdi Mohamed Amokrane évoque la bleuite et les officiers libres

Été 1958. Alors qu'il venait de rejoindre les maquis de la Wilaya III historique, le lieutenant Aït-Mehdi Mohamed Amokrane découvrait, horrifié, les dégâts de la «bleuite» dans les rangs des moudjahidine de l'ALN...

C'était lors de son séjour dans la forêt de l'Akfadou. Le colonel Amirouche, qui y avait établi son PC, l'avait chargé de la formation accélérée d'une compagnie de djounoud. Le stage se passait plutôt bien, sauf que circulaient des rumeurs persistantes sur la torture, les traîtres, les «retournés». Et puis, Si Mokrane fut le témoin de scènes étranges : des hommes enchaînés, d'autres subissant les pires sévices corporels. «Cela se passait au mois de juillet 1958, et je ne comprenais rien», écrit-il dans son livre-témoignage. Et puis vint ce triste jour d'août de la même année où, dans une clairière de la forêt, le colonel Amirouche avait rassemblé les moudjahidine. C'était, ajoute l'auteur, «pour assister à la lapidation de certains bleus qui avaient subi la torture. Au cours de ce grand rassemblement, des cadres ont été tués après avoir été torturés durant plusieurs jours». Cette fois, le lieutenant Si Mokrane en savait un peu plus sur cette fameuse bleuite qui rongait les combattants de la Wilaya III, provoquant une hécatombe dans leurs rangs, surtout parmi les cadres et les plus instruits.

En fait, la bleuite est une opération de guerre psychologique montée par le capitaine Léger et les services de l'armée française. De l'intox que toutes ces «taupes» et ces «traîtres» qui activeraient au sein de l'ALN. Mais la ruse a marché, les responsables de la Wilaya III sont tombés dans le piège... «Ces purges furent



Photos : D.R.

une tragédie», assène l'auteur. Dans cet ouvrage percutant, il dénonce les dérives qui ternissent la lutte armée, dont la torture et la bleuite. «La barbarie et les égorgements relèvent d'un crime et non point de l'erreur ou de l'excès de patriotisme», souligne Si Mokrane. Mais, d'abord, à qui incombe la responsabilité des purges et des tortures ? Au seul colonel Amirouche ? Tempête sous un crâne... «Je suis persuadé que personne de son entourage n'a tenté d'attirer son attention ni l'appeler à la réflexion», écrit l'auteur. Pour lui, la plus grande part de responsabilité est partagée entre l'équipe des tortionnaires et les collaborateurs du colonel (les chefs de zone). «On pourrait citer, précise-t-il, l'exemple de Mahiouz Ahcène appelé «Hcène la torture», connu de tous et promu par la suite au grade de commandant par

le colonel Mohand Oulhadj, ou encore celui du nommé Rachid Adjouad. Ceux-là détiennent une grande part de responsabilité car ils sont instruits». Hélas, les arrestations se multipliaient, et la bleuite continuait d'emporter de nombreuses victimes innocentes.

Pour donner un meilleur éclairage à son propos et aider à bien comprendre cette tragédie, Si Mokrane intègre dans son ouvrage les précieux témoignages de Mohamed Ouled Moussa (un rescapé des purges et tortures), du colonel Ali Kafi (chef de la Wilaya II) et du commandant Rabah Zerari (dit Si Azeddine). Mais les combattants de l'ALN n'étaient pas au bout de leurs peines. Après la bleuite et tout ce que cela avait généré comme suspicion, paranoïa et doutes, survient l'opération «Jumelles», une sorte de rouleau compresseur que cette stratégie mise au point par le général Challe pour réduire à néant la lutte armée. Lancée par l'ennemi le 22 juillet 1959, l'opération allait laminer les rangs des moudjahidine de la Wilaya III. La situation était intenable, d'autant plus que le colonel Amirouche, tombé au champ d'honneur le 29 mars 1959 à Djebel Thameur, n'avait pas laissé de successeur. Mohand Oulhadj ? L'auteur reste sceptique : «Un jour, il faudra certainement tirer les choses au clair. A un moment donné, la Wilaya III, sous l'autorité de Mohand Oulhadj, fut à l'abandon et livrée à l'injustice.»

C'est dans un tel contexte particulièrement délétère que se tint «le congrès dit des officiers libres». Une cinquantaine d'officiers et de sous-officiers étaient réunis, ce 14 septembre 1959, «pour dénoncer et mettre fin à la dérive qui mettait en péril la poursuite de notre idéal qu'est

le combat». Parmi eux Si Allaoua, Si Sadek Ferrani et Si Mokrane. Une réaction salutaire que la tenue de ce congrès qui demeure toutefois un épisode très peu connu de la glorieuse Révolution armée. Le lecteur en saura un peu plus sur cette page de l'histoire de la Wilaya III grâce à l'importante documentation (des textes d'archives authentiques, des correspondances, des photos, des témoignages...) souvent inédite et qui accompagne chacun des chapitres du livre. En plus de la consultation de ces documents d'une grande valeur historique, le lecteur pourra suivre avec intérêt le parcours de ce combattant de l'ALN depuis son enfance, sa scolarité, sa formation militaire puis sa vie de maquisard et jusqu'au cessez-le-feu et l'après-indépendance. Tout cela raconté dans un style direct et sans fioritures, le langage de la vérité faisant nécessité. Pour avoir une idée sur la teneur du livre, cet exemple : la rencontre de Si Mokrane avec Mahious Ahcène après l'indépendance. Il lui fit la réflexion suivante : «Comment as-tu été capable de torturer et tuer autant de moudjahidine ?» Réponse de son vis-à-vis : «Si je ne l'avais pas fait, Si Amirouche m'aurait tué !»

Ecrit avec le concours du journaliste Mustapha Aït Mouhoub, l'ouvrage est publié à titre posthume. Si Mokrane est décédé en juin 2011 à l'âge de 80 ans. Il rate de peu la célébration du cinquantenaire d'une indépendance chèrement acquise grâce surtout à tous ces martyrs anonymes auxquels il rend hommage.

Hocine T.

Aït-Mehdi Mohamed Amokrane, *Le dur et invraisemblable parcours d'un combattant*. Editions Rafar, juillet 2012, 258 pages, 650 DA

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 16 août : Exposition-vente d'objets d'artisanat d'art et de décoration. Horaires : 22h-01h du matin.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance

organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 16 août : Exposition collective de l'artisanat.

COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : En soirée : séances de ventes-dédicaces. Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chéraga une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel*

algérois. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable*

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Aujourd'hui à 22h : Jubilé cheikh El Hadj Hassan Saïd (accès libre).

Programme de la soirée :

22h30 : Introduction orchestrale par l'ensemble musical dirigé par Abdelkrim Amimour

22h40 : Projection du film documentaire sur le parcours de Cheikh El Hadj Hassan Saïd

22h54 : Concerts de Imen Sahir, M'hamed Yacine, Samir Toumi, Radia Manel, Samir Toumi et

Abdelkader Chaou.

AGORA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Aujourd'hui à 22h : Spectacle de divertissement *Les aventures de H'mimiche*, spectacle de magie par Mohamed Bouabida (entrée gratuite).

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Samedi 11 août à 22h30 : Concerts de la troupe Erraya de Boudouaou et de la troupe Moncef El Mizrioui lil Inched de Tunisie

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF

(SIDI FREDJ, ALGER)

Samedi 11 août à 22h30 : Concert de Takfarinas.

KHAIMATKOUM DU HILTON D'ALGER (PINS MARITIMES)

Aujourd'hui : Music hall d'Algérie (demi-finale). Entrée : 500 DA.

Dimanche 12 août : Concerts de Maâlem Hamid El Kesri, Karim Ziad, Maâlem Abdolkébir Merchane. Entrée : 1000 DA.

Lundi 13 août : Concert de Tinariwen. Entrée. 1000 DA.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

Aujourd'hui à 22h30 : Concert de Hasna El-Bacharia.